

La lettre et l'Esprit

Trimestriel de l'Institut Orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien a.s.b.l.

ÉDITORIAL

La clôture de cette première session de l'année académique 2012-2013 coïncide avec l'accomplissement des solennités pascales et avec la célébration de la Pentecôte. Nous entrons maintenant dans une nouvelle ère, celle de l'effusion de l'Esprit. Par la manifestation de l'Esprit dans le monde, la joie pascale se fait plus intérieure, mais elle est appelée à rayonner autour de nous. La réception et l'appropriation du don de l'Esprit fait de chacun de nous des christes – des messies, des oints –, consacrés pour faire entrer la création entière dans la vie de l'unique Christ, « à la gloire de Dieu le Père » (Ph 2,11).

Comme l'explique le père Grégoire Papathomas, ce mystère de l'incorporation au Christ s'identifie avec le mystère de l'Église qui est à la fois attente et anticipation du Royaume. L'entrée dans l'histoire humaine d'une réalité qui la transcende devient source de témoignage et d'unité. Elle permet de « rassembler les enfants de Dieu » qui, sans elle, sont « dispersés » (Jn 11,52). Cela implique une structure de l'assemblée qui vit de cette unité et, par-là, en fait une image (ou icône) des réalités à venir.

De plus, dans son habilité à nous introduire dans ce mystère, l'Église, en faisant succéder à la Pentecôte la mémoire de tous les saints, établit un lien direct entre l'accomplissement de l'œuvre de salut du Christ et la vocation de sainteté de tout homme. Comme le rappelle l'Apôtre, Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Ti 2,4), cette vocation d'entrée dans la vie divine ne connaît donc pas de limites, bien que, pour assurer sa pérennité dans le temps et la société, l'Église se soit dotée de frontières visibles. Jean Hamblenne propose donc ici de méditer sur une figure de sainteté, saint Arnould le Fort, qui s'est manifesté dans un contexte ecclésial discutable du point de vue des frontières de l'Église, dans le sens le plus strict que l'on peut donner à celles-ci.

L'avènement de l'Esprit qui ouvre à tout homme la possibilité d'être éclairé par le Christ, replace ainsi devant l'une des tâches majeures de la théologie : par le don de la liberté qui découle de la communion au Christ, les croyants sont rendus responsables de se mettre à l'écoute du monde, si déchu et révolté soit-il, pour sans cesse l'abreuver de l'eau vive de l'Esprit dont il est secrètement assoiffé.

Daniel LOSSKY

LE FONDEMENT DE L'ÉGLISE

L'Église a émergé de manière naturelle de l'attente des Hébreux. Cette attente, que le Christ a partagée et confirmée, non seulement dans son enseignement, mais aussi et surtout dans sa vie et son œuvre, était que le peuple de Dieu, qui avait été autrefois dispersé, fût appelé au « *jour dernier (eschaton)* » en un lieu où il se réunirait, pour constituer une unité, autour du Messie, qui avait divers noms. Dans Isaïe, le Messie, nommé enfant du Seigneur, était celui qui assumerait tous les péchés du monde, tandis que, dans la littérature apocalyptique, en particulier à partir du prophète Daniel, et ensuite, il était nommé Fils de l'homme. Ces noms par lesquels les Juifs décrivaient le Messie, Notre Seigneur se les est attribués à Lui-même et, par conséquent, s'est identifié avec le Messie des Eschata, autour duquel s'assemblerait le peuple dispersé de Dieu. C'est pourquoi toutes ces idées sont particulièrement développées et largement approfondies dans l'Évangile de Jean. Au centre, se trouve l'idée du fils de l'homme, de celui qui contient les hommes, la multitude en lui et leur donne sa chair, afin que le peuple de Dieu s'en nourrisse [*corps eucharistique*] et s'unisse [*corps ecclésial*].

Ici encore, l'idée d'assemblée eschatologique est également très présente dans l'Évangile de Jean, de même que chez l'apôtre Paul qui s'y réfère de manière similaire ; ainsi, fondée sur cette attente que le Christ a rapportée à lui-même, s'est enracinée la conviction que tous ceux qui croyaient en Christ et s'étaient incorporés à Son corps par le baptême et la sainte eucharistie, formaient le peuple de Dieu, assemblé *en un seul lieu*. Par conséquent, *l'Église en un lieu est une réalité eschatologique*.

Étant donné que l'on croyait aussi, notamment après la résurrection du Christ et, plus encore, la pentecôte, que *les jours derniers* avaient déjà pénétré l'Histoire, étaient déjà entrés dans l'Histoire, cette communauté messianique eschatologique était dès lors considérée comme une réalité, dans l'espace

établie localement, à chaque fois que le peuple dispersé de Dieu se rassemblait en un lieu, *en un seul lieu*, afin d'y célébrer la sainte eucharistie [*corps eucharistique*] qui, étant l'incorporation des hommes, de la multitude, en un seul Messie [*corps ecclésial*], impliquait donc la réalisation de la communauté eschatologique. Telle est le fondement sur lequel se construit l'Ecclésiologie. C'est cette expérience historique du peuple de Dieu, dispersé autrefois et réuni désormais en un même lieu, autour de la personne du Christ, dans lequel il trouve son unité. C'est de là que naît l'Ecclésiologie et de là qu'elle se développera après l'époque apostolique, tout particulièrement au 2^e siècle avec les Pères, tels que saint Ignace d'Antioche ; une ecclésiologie johannique, et paulinienne finalement, qui donne une place centrale à l'assemblée [*synaxe*] du peuple de Dieu en un seul lieu, pour célébrer la Sainte Eucharistie certes, mais pas uniquement, assemblée [*synaxe*] dont l'importance est non seulement reconnue, mais aussi fortement soulignée, au point d'en devenir le fondement de toute l'Ecclésiologie.

Ainsi, chez saint Ignace, l'Église est essentiellement perçue comme l'assemblée [*synaxe*] de la communauté eschatologique en un seul lieu et il décrit même cette assemblée très précisément. Chez l'apôtre Paul, la structure de cette assemblée n'est pas encore totalement fixée, si bien que la structure de la communauté qu'il décrit reste très générale.

Cependant, nous voyons clairement, par exemple, que cette communauté est constituée, d'une part, de ceux qui sont à la tête de la communauté et dirigent la célébration de la Sainte Eucharistie et, d'autre part, de ceux qui y répondent par amen. Dans la première épître de Paul aux Corinthiens, existe donc déjà une distinction fondamentale entre le clergé [*kléros*] et le peuple. Ignace, pour sa part, décrit plus précisément la structure où apparaît non seulement une distinction entre le clergé et le peuple, mais aussi, au sein du clergé, une distinction entre celui qui dirige l'assemblée, qu'Ignace nomme évêque, et les prêtres qui l'entourent, et les diacres qui l'assistent et font le lien entre le clergé et le peuple qui se

rassemble dans un seul lieu, en un endroit précis, autour de la personne de l'évêque. On constate, par conséquent, qu'il y a transposition [transfert] de la représentation [icône] eschatologique de l'assemblée du peuple de Dieu dans un seul lieu, autour de la personne du Christ, qui est iconisée dans et à travers les ministères de l'Église. Cet événement constitue dorénavant le fondement de l'ensemble de la structure de l'Église.

L'évêque est le centre autour duquel s'unit le peuple de Dieu. « Là où est l'évêque doit être le peuple, exactement de la même façon que là où est le Christ est l'Église catholique », ce qui revient à dire que, de même que le peuple de Dieu s'unit autour du Christ, de même le peuple, tout le peuple, la multitude, tous les membres de la communauté, doivent s'unir autour de l'évêque. Cet évêque est entouré, ajoute Ignace, du « synedrion » [collegium] des prêtres (co-assis) lequel est la représentation (icône) du Collège des Apôtres qui occupent, dans la communauté eschatologique, la place du Juge des tribus d'Israël. « Au jour dernier, vous siégerez sur douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël », autrement dit, au jour dernier, le Christ, le Messie, ne viendra pas seul, mais sera accompagné des Douze Apôtres. Il est fondamental ici de ne pas perdre de vue que les Douze Apôtres, quand ils ont été choisis par le Christ, ne l'ont pas été seulement en tant qu'apôtres appelés à prêcher l'Évangile, mais ont aussi été choisis au sens eschatologique, pour être ceux qui entoureront le Christ, afin qu'au jour dernier, Israël et le monde soient jugés par les Apôtres. Lorsque nous avons l'icône des Eschata (du jour dernier), de la communauté eschatologique, il ne nous suffit pas d'avoir l'icône du Christ, il nous faut également nous représenter [iconiser] les Douze Apôtres qui, selon l'Apocalypse, sont les fondements de la communauté eschatologique. Selon Ignace, ce sont donc les Apôtres qui sont représentés [iconisés] dans la personne des prêtres entourant l'évêque. Étant donné que cet évêque est appelé à juger le monde ou à unir le monde au nom du Père, au nom de Dieu, et non pas simplement en tant que Christ, l'évêque

iconise, selon Ignace, Dieu, autrement dit, c'est Dieu qui est iconisé en la personne de l'évêque. Il se trouve « à la place et à l'empreinte [types] de Dieu ». Nous constatons donc que nous avons une Ecclésiologie typo-logique, dans le sens de la réception-anticipation de la réalité eschatologique.

L'Église, l'être de l'Église, n'est donc pas simplement ce qu'elle est dans l'Histoire, mais ce qu'elle sera aux Eschata, aux jours derniers [eschatologiques], elle est une réalité future visible et vécue par anticipation, en tout lieu où est célébrée l'Eucharistie. L'assemblée [synaxe] du peuple en un seul lieu est par conséquent indispensable dans la représentation [iconisation] de la communauté eschatologique, ainsi que l'existence d'un types qui incarnera le Père ou le Christ, entouré des Douze Apôtres. Ainsi, en nous fondant sur l'icône eschatologique [et cela est très important pour l'époque dont nous parlons (2^e siècle), parce que l'Ecclésiologie subira des transformations ultérieures], nous constatons que l'Église tire clairement son identité de ce qu'elle sera dans l'avenir, en d'autres termes, qu'elle iconise les événements à venir.

Prof. HDR Archim. Grigorios PAPATHOMAS



*Noé dans l'arche, figure de l'Église,
Rome, catacombe des saints Marcellin et Pierre, 2-3^e siècle*

SAINT ARNOULD LE FORT

Fêté le 18 août

Bien qu'il dépasse la date fatidique de 1054, saint Arnould le fort nous interpelle en sa qualité éminente de patron des brasseurs, et des buveurs de bière.

Il est né en 1040, à Tiegem, près d'Oudenaarde. Son parrain, Arnould d'Oudenaarde, le poussa vers la chevalerie, car il était d'une noble famille flamande. Arnould brilla : il était aussi vigoureux que courageux. C'est aux joutes d'Utrecht, présidées par l'empereur Henri IV, qu'il acquit son surnom d'Arnould le fort, jonglant d'une énorme lance dans son poing ganté de fer, il avait fait mordre la poussière à tous les autres vainqueurs du tournoi.

Malgré ses succès, il fut peu à peu dégoûté de la vie mondaine et militaire, et après avoir servi divers princes pendant dix ans, notre valeureux guerrier eut besoin de silence et de méditation. Il entra alors à l'abbaye Saint-Médard de Soissons. En 1072, l'abbé mourut et Arnould, âgé de 32 ans, fut élu par les religieux pour reprendre la lourde charge. Il y fut pour tous un modèle, vivant de la façon la plus austère. Et ce n'était pas tout : le voilà en 1081 évêque de Soissons.

Il y reste peu de temps, en 1083, le pape Grégoire VII le charge d'une mission auprès du comte de Flandre, Robert le Frison. Notre Arnould est chargé de rétablir l'ordre et la paix en Flandre. Il y réussit parfaitement, mais il ne retournera pas à Soissons, il fonde l'abbaye d'Oudenburg, sur les ruines d'un monastère fondé par saint Ursmer, au cœur d'une région marquée par la barbare influence des Normands.

La construction de l'abbaye amena plus de trois cent ouvriers dans ce coin perdu en bordure de la mer du Nord. Hélas ! Une épidémie se déclara, et on comprit bientôt qu'elle était causée par des eaux malsaines qu'on buvait jusqu'ici. Arnould, qui venait de terminer la brasserie du monastère, incita alors la population à boire de la bonne bière, en lieu et place des eaux délétères. On devine avec quel enthousiasme il fut obéi ! Une foule se rua vers la brasserie, avec une telle violence qu'elle fit

s'écrouler le bâtiment en bois et provoqua un début d'incendie ! Arnould, comprenant que cet évènement aurait un effet néfaste sur le moral des populations encore empreintes de superstition, conjura de prier afin que Dieu manifeste sa puissance. Il plongea sa crosse abbatiale dans le brassin qui ne devait être prêt que dans dix jours, et aussitôt, le liquide se couvrit d'une mousse abondante. On put s'abreuver d'une excellente bière, l'épidémie s'arrêta, et le saint moutier fut bientôt terminé. Arnould meurt le 18 août 1087. On le fête le 18 août, et on le vénère dans les diocèses de Bruges et de Gand. Saint Arnould le Fort est souvent représenté en évêque avec une pelle à brasser.

Jean HAMBLLENNE

Tropaire (Ton 8) :

Glorieux pasteur d'Oudenburg,
Vainqueur de la peste et artisan de paix,
Pontife vénérable et bâtisseur de monastère,
Vois aujourd'hui la terre de Flandre qui s'adresse à toi
Et qui d'une voix unanime, saint Arnould, demande ton
intercession auprès du Dieu Vivant.



Formations organisées à l'Institut Orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien

Programme complet

Réparti sur 4 années académiques et menant à la soutenance d'un mémoire ou d'un travail de fin d'études, ce programme couvre toutes les disciplines de base de la théologie ; il permet l'obtention du titre requis pour l'enseignement de la religion orthodoxe dans les établissements d'enseignement primaire, secondaire inférieur ou secondaire supérieur en Communauté française de Belgique (Fédération Wallonie-Bruxelles).

Web : programme.ioj.be

NOUVEAU, DEPUIS 2011-2012

Une initiative commune de l'Institut Orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien et de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain (UCL)

Certificat universitaire en théologie pastorale (CeTP)

Formation théologique, avec délivrance d'un certificat universitaire par l'UCL, ouverte à des personnes disposées à acquérir des compétences pour une prise de responsabilités au sein des paroisses, mouvements et services ecclésiaux, aumôneries, etc.

Le programme peut être suivi soit à l'Institut Orthodoxe Saint-Jean-le-Théologien, soit à l'UCL, sur une période de 1 à 3 ans.

Le CeTP couvre une partie du programme complet de l'Institut (30 crédits), à déterminer avec la Direction.

Web : cetp.ioj.be

Agrégation pour l'enseignement religieux

Formation complémentaire pour étudiants déjà porteurs d'un diplôme en théologie délivré hors de Belgique et qui se destinent à l'enseignement de la religion en milieu scolaire.

Programme de 30 crédits à déterminer avec la Direction de l'Institut.

Web : agregation.ioj.be

Formation Initiale en Théologie Orthodoxe

NOUVEAU, DEPUIS 2012-2013

Initiation générale à la théologie, menant à l'obtention d'une attestation de Formation Initiale en Théologie Orthodoxe (FITO)

Aucun diplôme n'est requis pour l'admission à la Fito.

Web : fito.ioj.be

Intéressé(e) uniquement par quelques cours ou conférences ?

Possibilité de suivre les cours en auditeur libre, sans engagement (participation aux frais : libre).

* * *

Clôture de l'année académique 2012-2013 et colloque festif pour les 15 ans de l'Institut !

Comme rappelé dans le [No 1 de La lettre et l'Esprit](#), l'Institut fonctionne depuis l'année 1998-1999. Autrefois balbutiant, il propose aujourd'hui une offre complète de formation théologique orthodoxe.

Pour conclure cette quinzième année, un colloque festif sera organisé dans le courant du mois d'octobre prochain. Plus de renseignements sur le site internet de l'Institut :

www.ioj.be.

Comité de rédaction :

Alexandra de Moffarts, Prêtre Christophe D'Aloisio, Daniel Lossky, Panayotis Yannopoulos.

Secrétaire de rédaction : Daniel Lossky – contact : lee@orthodoxie.be